

Christine Dumitriu-Van Saanen. *Sur la Réalité : Réflexions en Marge d'un Monde.* Toronto : Éditions du Gref, 2001. 96 p.

Ce livre combine merveilleusement réflexion philosophique et sensibilité poétique. Il est divisé en cinq parties, intitulées « Réflexions », « Paradigmes », « Universalité », « Réalité Virtuelle », « Plus Tard », mais ces thématiques ne sont pas renfermées en elles-mêmes d'une manière étanche. Les réflexions couvrent tout le livre, aussi bien dans les divers chapitres que dans l'évocation de la réalité de l'universalité ou de la virtualité. Comme elle le dit si bien, « Offrir à la réalité une transition, c'est lui diminuer / sa lucidité » (13), ou « La réalité s'abîme en phases successives » (12). En somme, la réalité pour ce poète est sans cesse changeante, évoluant en fonction de la perception que l'on a de sa matière. Ici, la poésie permet de changer les horizons afin que la fragmentation du réel s'ajuste à son exactitude.

On a beaucoup glossé sur les connaissances scientifiques de Christine Dumitriu-Van Saanen, mais je pense que c'est son intuition poétique qui induit plus que déduit ses perceptions de la réalité, qu'elle soit dans le monde ou « en marge d'un monde. » Ce sont donc des valeurs de vérité et d'infinitude qui se déclinent sous forme d'aphorismes précis et concis rayonnant sur fond de la blancheur des pages. Même le côté paradigmatique est sous l'influence des frémissements, des embellissements, des songes, et des « prières [qui] évoquent la triade capitoline » (30).

Dans la partie « Universalité » elle cite Nietzsche : « Il faut avoir un chaos en soi-même pour accoucher d'une étoile qui danse » (31). Et l'on peut dire que Christine Dumitriu-Van Saanen sonde le chaos pour en tirer une structure en étoiles dont « Un point, le seul qui dure, bâtit le reste » (33). Elle ne définit pas l'universalité en tant que tel, mais elle nous fournit « Des myriades de valeurs [qui] apaisent l'indécision » (35).

Chaque page contient quatre ou cinq phrases, quintessence d'une observation aiguë, qui résume la pensée profonde du poète, définissant par touches illuminées le dynamisme, pour ne pas dire l'essence même de la vie, cette vie qui nous construit et nous abolit peu à peu. De ce fait, le contenu et le contenant, le réel et le virtuel, sont non seulement en dialogue d'émancipation, mais surtout en métamorphose d'appartenance et d'anticipation. Ainsi, « D'une cellule à l'autre, s'exprime l'universalité » (44).

Le poète réussit mieux dans les aphorismes courts repliés sur eux-mêmes, surchargés pour ainsi dire de sens et de symbolisme, que dans les longues phrases explicatives qui bordent parfois sur le tautologique. Il est vrai que ces cas sont très rares.

Pour Christine Dumitriu-Van Saanen « l'imagination est nécessité » (58), ce qui lui fait transgresser les frontières pour déchiffrer non seulement sa propre réalité, la réalité qui l'entoure, mais surtout l'altérité, prise dans un processus d'humanisation : « Dans le jardin de la raison éclôt le principe de la continuité, / La réalité n'existe plus, elle se reflète » (74). Tout est donc image, miroir, mirage, où même les masques sont sans fard.

Hédi Bouraoui
Université York

Monique Acquaviva. *Les Jours perdus*, suivi de *Les cimaises du temps*. Charlieu, France : La Bartavelle, 2001. 64 p.

Divisé en deux parties, ce recueil traite principalement du thème du temps dans toutes ses manifestations triadiques (passé, présent, futur), relié à celui de l'existence et de la solitude. Cette poésie exprimée avec des mots simples, des mots de la tribu, acquiert son impact par la sensibilité émouvante qui s'en dégage. Très touchant le poème dédié « à mon père » : « Puis ce furent les nuits / Opacifiées d'angoisse / Le mot, en vain / Cherchait sa cohérence / Mais l'heure est trompeuse / C'est un matin que tu es parti » (15).

Ce langage du cœur se retrouve à travers tout le recueil. Très peu d'abstractions, mais beaucoup d'images qui reflètent l'optique de l'artiste visuel qu'est le peintre Monique Acquaviva. Ainsi les fêlures du temps, mais aussi ses couleurs, ses étirements, ses particularités de bonheur ou de tristesse se retrouvent dans chacun de ces poèmes.

Monique Acquaviva cite Balzac en exergue à sa deuxième partie : « ... L'idée fixe produit les miracles des évasions et les miracles du sentiment... » (29). En effet, les dits aussi bien que les non-dits de cette idée fixe de la temporalité se manifestent souvent en creux, ou en miroir, par une fuite et une récupération des sentiments. L'émotion est souvent sous le regard d'un poète lucide malgré les avatars de l'histoire : « Quand la vallée émeraude / Éparpille ses parfums / Dans la nuit / Nous accrocherons / Aux cimaises du temps / Nos bonheurs encore gourmands / De la chaleur de midi » (35).

Dans ce recueil Monique Acquaviva réussit à dessiner en mots quotidiens ses voyages, cueillant par ci par là de belles visions aussi bien dans le regard de l'être aimé, que de l'altérité dans toute son étrangeté. Recueil à découvrir pour son côté familier beau et émouvant.

Hédi Bouraoui
Université York